Un bouge

Le Droit social

12 mars 1882

Il existe dans les dessous du Théâtre-Bellecour, un café-restaurant connu de la haute pègre lyonnaise sous le nom de « café de l'Assommoir ».

On voit là, — surtout après minuit, — toute la fine fleur de la bourgeoisie et du commerce : des négociants, des avocats, des journalistes, des étudiants, des policiers, des grisettes… Tout ce monde boit, mange, se gave, se soûle, se vautre, s'encanaille, dépense des sommes fabuleuses.

Tel industriel, qui fait mourir ses ouvriers de privations, s'y gorge de truffes et de champagne ; tel avocat, qui possède un ventre gambettiste, rit de la maigreur de ses clients ; telle Messaline, qui est vêtue de soie, couverte de bijoux, se moque de la malheureuse ouvrière forcée de passer une partie de la nuit à travailler pour gagner un morceau de pain ; tel étudiant, qui a trouvé dans son berceau une fortune, et par conséquent une instruction, tourne en ridicule l'ignorance des enfants des travailleurs ; toute cette bohème, en un mot, se pâme de la douleur des affamés.

Et pendant que ce « joli monde » s'amuse dans ce pandémonium, le pauvre travailleur se meurt sur son grabat, rongé par la misère, et nos fleuves roulent dans leurs vagues sombres les corps des filles du peuple trompées, abandonnées par les fils corrompus de la bourgeoisie !…

Il faudrait une autre plume que la nôtre pour exposer ce[1]e antithèse de la joie et de la peine, l'[2] moquant de l'autre ; il faudrait un[3] d'airain pour décrire les orgies de l'« Assommoir », il faudrait un talent dantesque pour narrer les privations, les soucis du pauvre ouvrier.

C'est de ces bouges que sortent les trames ourdies contre les prolétaires ; c'est de ces sentines parfumées que viennent les douleurs des parias. La maigreur des affamés a pour cause l'embonpoint des repus ; les souffrances des uns viennent des réjouissances des autres. Le premier acte de la révolution sociale devra être de détruire ces repaires ; si on veut tuer le mal il faut le frapper dans ses causes.

Allons ! gommeux, repus, débauchés, bohèmes, bélîtres, dansez, amusez-vous, enivrez-vous, moquez-vous, riez, chantez jusqu'au jour prochain, nous l'espérons, où le peuple, enfin maître de ses destinées, viendra vous demander compte de vos insolences, de vos orgies et de vos crimes.

1. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
2. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
3. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.

Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Un bouge
12 mars 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°5 du *Droit social Le Droit social*, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com